

honorer leur hôte du moment en se considérant comme de la famille. Je me souviens d'un Tibétain qui se montrait extrêmement fier de ce que le chef de l'ambassade du La-dag lui avait témoigné son estime de cette manière. Cette coutume suppose la polyandrie, et chez certains peuples lui survit.

Les femmes tibétaines jouissent d'une liberté d'allures inconnue des femmes de la Chine et des pays musulmans; mais les auteurs chinois et après eux plusieurs écrivains européens ont beaucoup exagéré la supériorité de leur condition et leur influence dans la famille et dans la société. Elles sont des mineures perpétuelles, sous la tutelle de leur père, puis de leur mari, de leur fils enfin. Elles s'occupent de toutes les besognes qui répugnent le plus à leur faiblesse ou que les hommes rebutent, travaillent aux champs, vont puiser l'eau à la rivière en de lourds tonnelets, recueillent la fiente le long des chemins, portent les charges des caravanes dans les passages difficiles. Les auteurs chinois, souvent plus raisonneurs que bons et fidèles observateurs, ont avancé qu'elles sont plus vigoureuses que les hommes; cette allégation est absolument inexacte, quoiqu'à la vérité, est-il besoin de le dire? elles soient moins frêles que les femmes chinoises et en général plus robustes que les pâles scribes du légat impérial, dont le poignet est moins ferme que le pinceau n'est élégant. Si elles exercent la haute main sur les affaires ménagères, c'est surtout à la paresse de leurs maris qu'elles le doivent; d'ailleurs elles ne seraient pas femmes si elles ne savaient profiter de la pluralité de leurs seigneurs et maîtres pour susciter des rivalités entre eux, s'appuyer sur l'un contre l'autre et en arriver à leurs fins. On en voit qui ont l'un des frères pour favori et rendent la vie si dure aux autres qu'elles les amènent au partage des biens ou à l'exil. De là à poser en principe que la femme tibétaine est maîtresse dans la maison il y a très loin, et, en effet, elle est assez méprisée et durement traitée. J'ai renoncé à compter le nombre de fois que des Tibétains m'ont exprimé leur étonnement de ce que l'Angleterre était gouvernée par une reine et il était beau de voir l'air de commisération et de dédain avec lequel ils m'en parlaient, comme si j'étais person-